

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 7 – Sans dot !, p. 316

Harpagon annonce à ses enfants une grande nouvelle : il souhaite se remarier avec Mariane, la jeune femme dont Cléante est amoureux. Il veut aussi marier Élise à un riche vieillard, Anselme. La jeune fille s'opposant à ce projet, Valère est choisi comme arbitre des débats.

Valère, Harpagon, Élise.

Harpagon. – Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison, de ma fille, ou de moi.

Valère. – C'est vous, Monsieur, sans contredit.

Harpagon. – Sais-tu bien de quoi nous parlons ?

Valère. – Non. Mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

Harpagon. – Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage, et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela ?

Valère. – Ce que j'en dis ?

Harpagon. – Oui.

Valère. – Eh ! eh !

Harpagon. – Quoi ?

Valère. – Je dis que dans le fond je suis de votre sentiment¹ ; et vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison². Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait, et...

Harpagon. – Comment ? Le seigneur Anselme est un parti³ considérable ; c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage, et fort accommodé⁴, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Saurait-elle mieux rencontrer ?

Valère. – Cela est vrai. Mais elle pourrait vous dire que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudrait au moins quelque temps pour voir si son inclination pourra s'accommoder avec...

Harpagon. – C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux⁵. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas ; et il s'engage à la prendre sans dot.

Valère. – Sans dot ?

Harpagon. – Oui.

Valère. – Ah ! je ne dis plus rien. Voyez-vous, voilà une raison tout à fait convaincante ; il se faut rendre à cela.

Harpagon. – C'est pour moi une épargne considérable.

Valère. – Assurément, cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai que votre fille vous peut représenter⁶ que le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; qu'il y va d'être heureux, ou malheureux, toute sa vie ; et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

Harpagon. – Sans dot.

Valère. – Vous avez raison. Voilà qui décide tout, cela s'entend⁷. Il y a des gens qui pourraient vous dire qu'en de telles occasions l'inclination d'une fille est une chose sans doute où l'on doit avoir de l'égard ; et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur, et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très fâcheux.

Harpagon. – Sans dot.

Valère. – Ah ! il n'y a pas de réplique à cela. On le sait bien. Qui diantre peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de pères qui aimeraient mieux ménager la satisfaction de leurs filles que l'argent qu'ils pourraient donner ; qui ne les voudraient point sacrifier à l'intérêt, et chercheraient plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce conformité qui sans cesse y maintient l'honneur, la tranquillité, et la joie ; et que...

Harpagon. – Sans dot.

Valère. – Il est vrai. Cela ferme la bouche à tout, sans dot. Le moyen de résister à une raison comme celle-là ?

Harpagon. *Il regarde vers le jardin.* – Ouais. Il me semble que j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent ? Ne bougez, je reviens tout à l'heure.

Molière, *L'Avare*, 1668, Acte I, scène 5.

1. De votre sentiment : de votre avis.
2. Vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison : vous ne pouvez pas avoir tort.
3. Parti : personne à marier, envisagée du point de vue de sa situation sociale et financière.
4. Accommodé : riche.
5. Prendre une occasion aux cheveux : profiter d'une occasion dès qu'elle se présente, sans réfléchir.
6. Représenter : faire observer.
7. Cela s'entend : cela est évident.